

HT

Le Bonnet Rouge

BUREAUX: 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro: Cinq Centimes

TELEPHONE: Central 69-70 et Central 60-62

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

En un: PARIS 20 fr.; DÉP: 24 fr.; ÉTRANGER 33 fr.

POLITIQUE ET DÉPENSE NATIONALE

« Périil croissant »

« Un périil croissant », c'est en ces termes que de grands journaux, qui, jusqu'à ces temps derniers, affectaient de dédaigner les sous-marins allemands, dénoncent le danger que ces sous-marins font courir aux Alliés.

M. Lloyd George, dans son dernier discours, n'a pas dissimulé non plus que, si les armées alliées pouvaient, à son avis, tenir les armées allemandes en échec, l'Allemagne, grâce à sa flotte de sous-marins, nous tient en échec sur mer.

Quelques jours auparavant, lord Berosford avait cité, à la Chambre des Lords, quelques chiffres étonnants.

Un autre homme politique anglais, particulièrement informé de tout ce qui concerne la guerre sous-marine, sir Albert Stanley, président du « Board of Trade », déclarait, la semaine dernière, au cours d'un banquet que lui offrait l'*Aldrich Club* :

C'est mon devoir et le devoir de tous les membres du gouvernement de faire ressortir à toute occasion le caractère grave de la menace sous-marine. Nous n'avons pas encore réussi à trouver le moyen d'empêcher que les sous-marins soient un facteur énorme de puissance dans les résultats de la guerre. Sans doute, la participation à la guerre des États-Unis aura à cet égard une importance considérable sur le résultat final.

J'ai confiance que les Américains lancent autant de navires que les sous-marins allemands en couleront et je ne doute pas que nous ne triomphions finalement de cette terrible menace, mais notre courage et notre persévérance sont mis à une épreuve comme ils n'en eurent jamais.

Le gouvernement anglais communique des statistiques ; pendant la semaine qui finissait le dimanche 22 avril, à 8 heures de l'après-midi, 40 navires marchands britanniques de plus de 1000 tonnes, et 15 d'un tonnage inférieur ont été coulés ; ont été coulés aussi 9 bateaux de pêche ; 27 bateaux de pêche ont été atteints sans succès.

La situation a été définie nettement par M. Lloyd George quand il a dit :

Les Allemands détruisent plus de bateaux que nous n'en construisons.

Les Résultats de l'Offensive

« L'avenir de l'Allemagne est sur la mer. »

On va prendre toutes les mesures nécessaires.

Les Alliés vont s'ingénier à reconquérir l'avantage dans la guerre navale.

Que ne la-t-on fait plus tôt ?

Nous avons, nous républicains, l'amer satisfaction de pouvoir dire que, ce qui arrive, nous l'avions prévu.

Nous n'aurions pas à nous alarmer maintenant, si l'on avait écouté nos chefs, quand ils étaient au pouvoir.

Si l'on avait suivi Camille Pelletan, par exemple, nous n'aurions pas à craindre les sous-marins allemands ; nous pourrions leur opposer des sous-marins français, plus nombreux et plus redoutables.

Il s'est passé pour les sous-marins ce qui s'est passé pour l'artillerie lourde. Les républicains, qu'aucun préjugé n'empêchait de s'instruire et de dire la vérité, avaient compris que les sous-marins et l'artillerie lourde joueraient, dans les guerres futures, un rôle capital.

Il s'est réclamé des canons lourds. Ils réclamèrent des sous-marins. Ils n'obtinrent ni les uns ni les autres.

Les canons lourds, ce n'est pas assez théâtral. Un guerrier de la vieille école se voit à la guerre l'épée au poing, dressé sur un beau cheval, et chargeant sur l'ennemi en entraînant les troupes, en lançant dans l'air des mots historiques.

Le moderne est toute scientifique. Leur force, leur efficacité ne dépendent pas de l'ardeur de la foi religieuse qui anime les matelots. Pas de sous-marins !

« Périil croissant »

Pelletan se trouve en face du programme naval de 1900. Ce programme ne comportait pas, ou peu, de sous-marins. C'est en vain que Camille Pelletan demanda la modification de ce programme, à prudemment défendu aussi par les constructeurs intéressés à la multiplication de gros navires.

En bataillant chaque jour, de 1903 à 1905, contre ses bureaux, contre le haut état-major, contre le Parlement aussi, trompé par de soi-disant spécialistes, le ministre radical-socialiste réussit enfin à faire établir les plans de 29 sous-marins et submersibles, qui furent construits et mis en service avant la fin de 1905.

Son successeur, civil comme lui, et, comme lui, radical-socialiste, M. Thomson, poursuivit la tâche entreprise par Pelletan.

Mais, après eux, ce fut fini. La vieille marine triompha.

On ne construisit pas un seul sous-marin en 1907.

Pas un en 1908.

Pas un en 1909.

On s'y remit en 1910. Mais c'était trop tard et trop peu.

La France qui aurait dû avoir la première flotte de sous-marins du monde entier, voit maintenant ses beaux cuirassés et ses gros transports menacés chaque jour par les sous-marins allemands.

On répète que la politique et la défense nationale constituent deux domaines bien distincts.

C'est une erreur funeste.

Il y a des principes républicains qui s'appliquent à la défense nationale comme à la législation ouvrière, ou à l'éducation. Ils consistent à dédaigner les préjugés et les idées toutes faites, les préjugés et les idées toutes faites, les préjugés et les idées toutes faites, à suivre les enseignements de la science, à la lumière de la raison.

C'est pour avoir méconnu ces principes, c'est pour avoir fait confiance à des chefs qui aveuglaient leur fanatisme religieux et leurs partis-pris politiques, que nous n'avons pas, nous, la nation la plus éclairée du monde, celle dont les savants ont le plus contribué au progrès des sciences et au développement de la civilisation, su nous donner une armée et une marine vraiment scientifiques, vraiment modernes.

Georges CLAIRET

Les Résultats de l'Offensive

« L'avenir de l'Allemagne est sur la mer. »

On va prendre toutes les mesures nécessaires.

Les Alliés vont s'ingénier à reconquérir l'avantage dans la guerre navale.

Que ne la-t-on fait plus tôt ?

Nous avons, nous républicains, l'amer satisfaction de pouvoir dire que, ce qui arrive, nous l'avions prévu.

Nous n'aurions pas à nous alarmer maintenant, si l'on avait écouté nos chefs, quand ils étaient au pouvoir.

Si l'on avait suivi Camille Pelletan, par exemple, nous n'aurions pas à craindre les sous-marins allemands ; nous pourrions leur opposer des sous-marins français, plus nombreux et plus redoutables.

Il s'est passé pour les sous-marins ce qui s'est passé pour l'artillerie lourde. Les républicains, qu'aucun préjugé n'empêchait de s'instruire et de dire la vérité, avaient compris que les sous-marins et l'artillerie lourde joueraient, dans les guerres futures, un rôle capital.

Il s'est réclamé des canons lourds. Ils réclamèrent des sous-marins. Ils n'obtinrent ni les uns ni les autres.

Les canons lourds, ce n'est pas assez théâtral. Un guerrier de la vieille école se voit à la guerre l'épée au poing, dressé sur un beau cheval, et chargeant sur l'ennemi en entraînant les troupes, en lançant dans l'air des mots historiques.

Les Combattants de la Mer

L'article de M. Georges Le Hir : « En sous-marin dans les eaux allemandes », que nous avons reproduit samedi dans notre page sur les Combattants de la mer, était emprunté au *Petit Journal*.

Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est entretenu de la situation politique, diplomatique, militaire et navale. Une réunion du Comité de guerre aura lieu ensuite.

Sous notre Bonnet

La séance se passait hier au conseil de révision à Versailles.

Dans l'escalier conduisant à la salle d'examen, un groupe de candidats à la répartition attendait depuis une heure.

Tranquillité absolue sur une marche, un exempté de la classe 1911 était assis dans la loge d'un ouvrage qui semblait le passionner.

« Quel est ce bouquin qui vous intéresse tant, demandé en passant à un matelot à trois sections ?

« C'est le *Journal de la République*, monsieur le capitaine.

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Offensives partielles en Haute-Alsace ET EN CHAMPAGNE

Des attaques ennemies sur Tahure demeurent sans résultat

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1001^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Entre la Somme et l'Oise actions d'artillerie intermittentes.

Des tentatives de coups de main ennemis en la région de Lauffoy et au nord de Cerny-en-Laonnais ont échoué sous nos feux.

Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Gramme.

Des nord-ouest de Reims des opérations de détail effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions. Nous avons fait 150 prisonniers au cours de ces actions.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active entre Prunay et Aubérive. Deux tentatives allemandes sur nos petits postes vers Tahure et la ferme de Navarin n'ont donné aucun résultat.

En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré en plusieurs points jusque dans les deuxième lignes ennemies. De vifs combats à la grenade se sont terminés à notre avantage et ont coûté des pertes aux Allemands. Nous avons ramené des prisonniers.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Le Chili dément officiellement la guerre avec la Bolivie

De source officielle, nous sommes autorisés à démentir formellement la nouvelle publiée à Paris, d'après un télégramme de Londres, suivant laquelle le Chili serait disposé à déclarer la guerre à la Bolivie si cette dernière refuse de lui céder la province de Tarija.

On fait remarquer tout d'abord que la province de Tarija n'est pas limitrophe du Chili, quelle est située à quelque 300 kilomètres de la frontière nord, elle est séparée par la province de Potosi.

On ajoute, d'autre part, que les relations du Chili et de la Bolivie n'ont jamais cessé, depuis de longues années, d'être particulièrement amicales et de bon voisinage. Une preuve nouvelle en a été fournie tout dernièrement par la réponse de la chancellerie chilienne au gouvernement bolivien lui annonçant la rupture avec l'Allemagne et dans laquelle le Chili manifeste « ses sentiments de cordiale amitié pour la Bolivie ».

Le gouvernement provisoire décrète la mobilisation en Crète

La Canée, 29 avril. — Le gouvernement national a décrété pour le 3 mai la mobilisation des réservistes de toutes armes, en Crète.

Cette mesure qui donnera encore vingt mille hommes environ à l'armée de la défense nationale a été accueillie avec enthousiasme par la population.

Pas de note russe

Pétrogrod, 29 avril. — Les journaux russes donnent un démenti officiel à l'information récemment publiée, d'après laquelle le gouvernement russe préparait une nouvelle note sur les problèmes et les buts de la guerre.

PARIS QUI S'EN VA

Victor Tourtal est mort

A chaque jour suffit sa peine ! Ce dimanche m'en apporte une bien forte : une enveloppe endeuillée m'apprend que Victor Tourtal est décédé, le dimanche 22 avril, en la commune de Tréat (Morbihan).

J'avais bavardé avec lui la veille de son départ, voilà trois mois environ. Ce soir-là, il avait tenu à assister encore une fois à la représentation donnée en son cabaret de « La Chaumière » qu'il avait créé avec son ami Paul Weil.

Il me dit sa fatigue, son besoin de calme et de repos. Il me confia son désir d'être bien portant pour remonter vaillant sur le tremplin de sa boîte et d'y venir chanter ses bonnes blagues humoristiques et gales.

Car le bon chansonnier Victor Tourtal n'était pas un frondeur. Ses couplets ne contenaient pas d'attaque sourde contre chaque régime en puissance. Il se promenait dans la vie avec un large sourire, qui donnait à sa bonne et grosse face ronde l'aspect d'une lune en galle.

Ses chansons se ressentaient de sa sérénité. Elles étaient d'une inspiration bonne enfant. Elles tenaient à la fois de la blague de Gavroche et du besoin de rire du collègue en vadrouille.

Je me le rappelle encore sur le tréteau des Quat'z'arts, où il débata, ou bien sur la scène du Cartillon, aujourd'hui remplacé par un cinéma, ou bien à la Pie qui Change, aux Noctambules, à la Lune Rousse, et, ces derniers temps encore, à la Chaumière. Je revois son gai sourire illuminant ses yeux, son rire sonore couvrant le ri-tournelle du pianiste.

Je l'entends encore chanter le meeting l'Aviation de Juvisy :

Aussitôt, je délale
Et vlan, je me fous dans
Un marchand d'articles postales
Qui m'offre pour trois francs
L'aportrait de Paulhan
Sur son bipan.

LES IRLANDAIS D'AMÉRIQUE

New-York, 29 avril. — Les sociétés irlandaises de New-York tiennent, vendredi prochain, un grand meeting en vue d'adopter les mesures propres à assurer la coopération des Irlandais d'Amérique avec le gouvernement des États-Unis dans la poursuite vigoureuse de la guerre.

LES MISSIONS ALLIÉES AU CANADA

Ottawa, 29 avril. — M. Foster, ministre du Canada, qui est actuellement à Washington, a invité les commissaires français et britanniques à visiter le Canada comme hôtes du duc de Devonshire, gouverneur général, avant le retour dans leur pays.

On leur demandera de prononcer des discours au parlement canadien. — (Radio.)

En Suède

Stockholm, 29 avril. — Le leader socialiste M. Branting recommande aux ouvriers d'observer, le 1^{er} mai, le calme qui convient aux droits élevés et aux justes revendications dont ils sont les défenseurs. Toutefois, le journal *Social-Demokraten* proteste contre les mesures de précaution prises par les autorités militaires en prévision de désordres éventuels : garnisons consignées, postes de défense sur différents points, institution d'une garde spéciale formée en partie de volontaires, etc. Des appels à la solidarité sont adressés au public par les personnalités les plus marquantes et les chefs politiques de tous les partis.

En Italie

Rome, le 29 avril. — La Chambre de Travail de Rome a décidé de célébrer avec le renouvellement requis par la gravité de l'heure présente, mais avec spontanéité, le fête du premier mai, qui coïncide cette année avec le 25^e anniversaire de la fondation de la Chambre du Travail de Rome.

À la suite des démarches faites par le siège central de la Fédération des Travailleurs d'Italie, et grâce à l'intervention de M. Bisolati, les ministres de la guerre et de la marine ont pris des dispositions pour qu'il soit permis à tous les travailleurs qui dépendent de la force du premier mai de se réunir à Rome.

NOS ENQUÊTES

Les Réfugiés chez eux

UN PEU DU FOYER RETROUVÉ

97, rue d'Hauteville.

Rue à la population mêlée ; monde d'affaires ; des hôtels. C'est à un de ces hôtels que je suis venu frapper. L'hôtel d'Autriche, sous ses aspects, naturellement. On n'avait prévenu que le trouverais, ins teaux je, une œuvre des plus intéressantes. Je n'ai point été déçu.

Il y a plusieurs façons de bien faire. Trop souvent, prévalent la manière sèche, administrative. D'autres fois, sous le nom de philanthropie, l'aide accordée humilie ceux qu'elle secourt. Réelle le geste vraiment fraternel, la mise en commun des moyens de fortune, l'effort de tous pour tous. C'est ce que j'ai trouvé rue d'Hauteville.

Quand j'y suis arrivé, on mettait le couvert. Sur des nappes d'une belle cire aux couleurs rouges et bleues, s'élevaient, brillants de propreté, verres, assiettes, et le morose du pain attendant les convives. Une appétissante odeur de cuisine emplissait la salle. Cela ne sentait guère la gargote. Par ce temps de vie chère, on pouvait supposer que la chère succulente qui se préparait était destinée à d'habiles. On, je savais venir chez des réfugiés, des gens se trouvant donc avoir tout perdu. L'effort de la porte l'annonçait et l'on n'avait perle de miracle. Ce devait être certainement celui de la multiplication des pains. Je demandai à voir le bon homme président à cette œuvre touchante et pourtant accomplie le miracle. N'avait-il tenu à ce que je me concerte ou s'élevaient des voix inimaginables. Comment les concilier avec cet arôme, dont ont été fier l'ambassadeur le plus répété.

Le bon homme s'appelle Jeanne Melin. Réfugiée allemande de Carignan, dans les Ardennes, le seul département totalement envahi, sa famille dirigait la-bas une brasserie. Sous la menace d'un évacuation, il fallait fuir en France, car les Allemands les voitures qui retournent de ces régions possibles. Avant les hostilités, Jeanne Melin prenait une grande part à l'œuvre de libération française. Elle avait travaillé à l'œuvre d'émancipation française. Elle avait travaillé à l'œuvre d'émancipation française. Elle avait travaillé à l'œuvre d'émancipation française.

L'incorporation des Récupérés

Les hommes récupérés par application de la loi du 20 février 1917, c'est-à-dire les réformés qui n'ont pas été, après la nouvelle visite maintenus dans la position de réformés, seront incorporés aux dates ci-après indiquées :

1^o Hommes classés dans le service armé : Ceux qui auront été visités jusqu'au 12 mai inclus, seront appelés les 22 et 28 mai 1917. Ceux qui seront visités après le 12 mai seront incorporés au fur et à mesure de la visite et 12 jours après cette visite.

2^o Hommes classés dans le service auxiliaire : L'appel est fixé aux 15 et 16 mai 1917 pour les hommes visités jusqu'au 5 mai inclus ; pour les hommes visités après le 5 mai, l'appel aura lieu au fur et à mesure de la visite et dans un délai de 12 jours après cette visite.

A BATONS ROMPUS

Le communiste anglais Wells passe pour un esprit original. Mais quand il transporte l'effort de son imagination de la littérature à la politique, sa fantaisie prend une apparence légitimement choquante.

Ne s'écarterait pas avis de proposer à ses compatriotes la création de « Sociétés républicaines » dans les principales villes du Royaume-Uni ? Sans doute protesterait-il de son respect de la Couronne et de son loyalisme envers S. M. Georges V. Mais on ne connaît point en Grande-Bretagne, comment pouvait se concilier le propagande républicaine de Wells et sa fidélité à la monarchie. *The Times*, particulièrement élogieux avec beaucoup de force contre l'initiative du romancier. Le grand journal de la Cité explique que la royauté anglaise ne se réclame pas du droit divin, et s'appuie, au contraire, sur la volonté populaire réglée dans sa forme, le gouvernement d'Albion serait donc républicain dans son essence. *The Times* ajoute que plus l'empire britannique s'élargit, plus il a besoin d'un lien traditionnel et moral qui maintienne toutes ses parties dans une étroite union.

Cette argumentation semble irréfutable à M. Wells et il décide à renoncer à sa propagande républicaine.

Je suis enchanté que cette histoire se termine ainsi. Je comprends, en effet que les Alliés s'affirment les champions de l'idée démocratique contre les Empires centraux. Mais il serait vraiment fou, de leur part, de s'occuper à réformer leurs constitutions nationales, en même temps qu'ils ont à poursuivre la plus formidable des guerres. On voit, précisément, par l'exemple de la Russie, que les Révolutions devant l'ennemi extérieur ne se font pas sans périil pour leurs auteurs. Certes, il y a lieu de présumer que l'ordre rentrerait à temps chez nos amis slaves, et que le gouvernement provisoire adopterait la politique étrangère du régime tzariste ; n'empêche que toute équivoque n'est point absolument dissipée et qu'une incertitude persiste sur les intentions de la nouvelle Russie relativement au conflit mondial.

De quelle maladresse ne se rendrait-on pas coupable, si l'on choisissait un pareil moment pour provoquer dans les monarchies de l'Entente une agitation républicaine. Il n'y a qu'un romancier à cervelle peuplé de chimères, pour avoir de semblables idées et pour oser les formuler publiquement.

Ce qu'il faut, pour la cause de la Cirilisation, c'est que les puissances de l'Entente portent, comme parlaient nos ancêtres, la torche du progrès dans tous les pays qui leur sont ouvertement ou sournoisement hostiles, mais ils doivent soigneusement se garder d'en secouer chez soi les étincelles, car ils risqueraient de provoquer les plus dangereux incendies.

Il sera, d'ailleurs, suffisamment difficile d'instaurer en Allemagne une république démocratique et sociale, sans que l'on s'attaque, en même temps, à réviser la Constitution de tous les pays qui n'ont pas encore modifié leurs institutions sur les immortels principes de 1789 et de 1793.

Chez nous, même, l'imprudence serait grave de vouloir, durant la guerre, introduire la plus petite réforme, non seulement dans notre organisation politique, mais encore dans les moindres services de notre administration. Les ministres le savent qui ménagent, avec un minutieux respect, l'imprudence susceptible et les coutumes invétérées de M. Leburau.

Et M. Wells voudrait parler de république en Angleterre ! Je ne serais pas surpris, en y réfléchissant, que de ne soit de sa part qu'une mystification.

Monsieur BABIN.

COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Jassy, 28 avril (texte incomplet). — Situation inchangée sur tout le front.

Fusillade et bombardement d'artillerie dans différents secteurs.

Sur le Danube, l'artillerie ennemie a bombardé le village de Cartal.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Entre la Somme et l'Oise actions d'artillerie intermittentes.

Des tentatives de coups de main ennemis en la région de Lauffoy et au nord de Cerny-en-Laonnais ont échoué sous nos feux.

Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Gramme.

Des nord-ouest de Reims des opérations de détail effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions. Nous avons fait 150 prisonniers au cours de ces actions.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active entre Prunay et Aubérive. Deux tentatives allemandes sur nos petits postes vers Tahure et la ferme de Navarin n'ont donné aucun résultat.

En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré en plusieurs points jusque dans les deuxième lignes ennemies. De vifs combats à la grenade se sont terminés à notre avantage et ont coûté des pertes aux Allemands. Nous avons ramené des prisonniers.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1001^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Entre la Somme et l'Oise actions d'artillerie intermittentes.

Des tentatives de coups de main ennemis en la région de Lauffoy et au nord de Cerny-en-Laonnais ont échoué sous nos feux.

Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Gramme.

Des nord-ouest de Reims des opérations de détail effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions. Nous avons fait 150 prisonniers au cours de ces actions.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active entre Prunay et Aubérive. Deux tentatives allemandes sur nos petits postes vers Tahure et la ferme de Navarin n'ont donné aucun résultat.

En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré en plusieurs points jusque dans les deuxième lignes ennemies. De vifs combats à la grenade se sont terminés à notre avantage et ont coûté des pertes aux Allemands. Nous avons ramené des prisonniers.

COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Jassy, 28 avril (texte incomplet). — Situation inchangée sur tout le front.

Fusillade et bombardement d'artillerie dans différents secteurs.

Sur le Danube, l'artillerie ennemie a bombardé le village de Cartal.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1001^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Entre la Somme et l'Oise actions d'artillerie intermittentes.

Des tentatives de coups de main ennemis en la région de Lauffoy et au nord de Cerny-en-Laonnais ont échoué sous nos feux.

Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Gramme.

Des nord-ouest de Reims des opérations de détail effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions. Nous avons fait 150 prisonniers au cours de ces actions.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active entre Prunay et Aubérive. Deux tentatives allemandes sur nos petits postes vers Tahure et la ferme de Navarin n'ont donné aucun résultat.

En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré en plusieurs points jusque dans les deuxième lignes ennemies. De vifs combats à la grenade se sont terminés à notre avantage et ont coûté des pertes aux Allemands. Nous avons ramené des prisonniers.

COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Jassy, 28 avril (texte incomplet). — Situation inchangée sur tout le front.

Fusillade et bombardement d'artillerie dans différents secteurs.

Sur le Danube, l'artillerie ennemie a bombardé le village de Cartal.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1001^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Entre la Somme et l'Oise actions d'artillerie intermittentes.

Des tentatives de coups de main ennemis en la région de Lauffoy et au nord de Cerny-en-Laonnais ont échoué sous nos feux.

Rencontres de patrouilles et combats à la grenade dans le secteur de Gramme.

Des nord-ouest de Reims des opérations de détail effectuées par nous dans la région au nord et au sud de Courcy nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions. Nous avons fait 150 prisonniers au cours de ces actions.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active entre Prunay et Aubérive. Deux tentatives allemandes sur nos petits postes vers Tahure et la ferme de Navarin n'ont donné aucun résultat.

En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré en plusieurs points jusque dans les deuxième lignes ennemies. De vifs combats à la grenade se sont terminés à notre avantage et ont coûté des pertes aux Allemands. Nous avons ramené des prisonniers.

Monsieur BABIN.

Au Jour le Jour

La Ligue des Droits de l'Homme

Enfin, ce soir, tout est pour le mieux. Le repas carné est permis. Nous allons nous gaver de viande rouge pour toute une semaine.

Dans tout ce régime restrictif, n'est-ce pas encore une petite consolation que de pouvoir, un soir sur sept, se payer une bombance ? — M. S.

Le Congrès de la Fédération de la Seine

La Fédération de la Seine de la Ligue des Droits de l'Homme s'est réunie ce matin en congrès. Après la vérification des mandats et l'adoption du rapport financier et du rapport moral complété par une motion de la section du IX^e arrondissement, le congrès a adopté un vœu « saluant la révolution russe dans lequel il voit le gage de triomphe pour le droit et la démocratie dans le monde. »

Il passe ensuite à la discussion des conclusions du rapport de Jouvehommes sur l'organisation des forces défensives et productrices du pays.

Dimanche Gras

Ce soir, la viande est autorisée sur les menus de restaurants.

Car, on pense bien que nombre de plaques citadines qui, chaque soir, dînent tranquillement en famille, ont un soir, durant ces jours de carême laïc et obligatoire, dû recommander à la bonne, ou à leur ménagère, de s'approvisionner de steak bien saignant pour le repas du soir.

Tel à qui une hygiène rigoureuse commandait de s'abstenir de bœuf, de mouton ou de veau, au moins une fois par jour, a découvert une joie nouvelle de tourner les règlements. Rien n'est plus doux que de se moquer du gendarme.

J'ai eu entre les mains, vendredi dernier, une invitation à dîner. Hélas ! elle ne m'était point destinée.

Cette invitation portait :

« M. et Mme X. Y. Z. vous prient de dîner en leur appartement, vendredi 27 avril. Il y aura de la viande. »

Ainsi, l'amour du home si cher à ces grands colonisateurs que sont nos alliés britanniques, tend à se développer en France, grâce à ce régime de restriction carnée.

Aujourd'hui, tous les restaurants, depuis les bars mondains jusqu'aux plus démocratiques gargottes, pourront offrir de la viande à leurs clients.

Et Populo se réjouit. Car, le mode d'extinction choisi — restriction de la viande le soir — a créé une situation anormale et injuste. L'ouvrière d'usine, l'employée de bureau, la femme de ménage qui l'absorbe de son mari au front obligé à travailler pour nourrir ses petits ne peuvent offrir chaque soir du bœuf mode acheté le matin. De même, la clientèle des restaurants populaires ne peut se nourrir de légumes, frites ou secs : ils manquent !

Il reste le poisson. Oui. Mais et l'urticaire ! Et le prix du poisson. Une sole est devenue un objet de luxe et une truite, un mets de millionnaire.

Dernières Dépêches

GRAVE SITUATION EN GRECE

Athènes, 29 avril. — La crise n'a pas reçu de solution. M. Zaimis n'a pas voulu prendre le pouvoir, vu que les Alliés se lavent les mains des affaires de Grèce. Le roi garde le silence, sauf devant les officiers allemands, qui hantent le palais.

Des distributions d'armes ont été faites aux réservistes. C'est la même atmosphère qu'avant les troubles de décembre dernier. Cependant, l'impuissance visible de l'Allemagne rend les réservistes hésitants. Le danger n'en est pas moins grave si l'on ne se montre énergique.

A Corinthe, des marins français ont essuyé le feu des sentinelles grecques.

Les Vénizelistes commencent à lever la tête et à se montrer plus crânes vis-à-vis des Constantins ; on sait que les Allemands doivent être expulsés, mais cette mesure tarde, ce qui n'est pas surprenant, puisque le siège de toute la propagande et de l'espionnage allemands est au palais même. — (Radio.)

LA MISSION DE TALAAT PACHA

Rome, 29 avril. — Il ressort de renseignements parvenus ici, de source allemande, par la Suisse, que Talaat Pacha n'a pas reçu en Allemagne et en Autriche l'accueil favorable qui s'espérait. C'est avec une grande réserve qu'on a écouté ses doléances sur l'abandon où les empires du centre laissent la Turquie, au moment où Russes et Anglais envahissent ses provinces, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique.

Les récriminations du grand-vizir ont été marquées d'incidents significatifs à la suite desquels furent mis en circulation à Constantinople des bruits de paix séparée. En tout cas, il ne semble pas que, malgré la nouvelle qui a couru de l'envoi en Turquie de Mackensen, les alliés de la Porte soient disposés à lui livrer les troupes ottomanes qui combattent hors des frontières, encore moins à lui envoyer leurs propres contingents.

EN POLOGNE ENVAHIE

LE MARK MONNAIE NATIONALE

Zurich, 29 avril. — (Dépêche particulière de l'Information.) La Nouvelle Gazette de Zurich apprend de Varsovie que M. Dzierzicki, chef du département financier au Conseil d'Etat provisoire de Pologne, vient de démissionner.

Cette démission a pour motif la mesure prise par l'Allemagne de supprimer le rouble, monnaie nationale polonaise, et de la remplacer par le mark.

EN AUTRICHE

LES REFORMES

LES QUESTIONS A L'ETUDE

Rome, 29 avril. — L'empereur Charles, écrit l'Idée Nazionale, prépare, pour la fin de la guerre, un édifice d'union nationale.

Genève, 29 avril. — Suivant la Nouvelle Presse Libre de Vienne, le gouvernement autrichien assure qu'il usera de toute son influence pour faire aboutir le programme des travaux qu'il s'est tracé et qui comporte en plus de l'étude des questions alimentaires, sociales et financières, la solution de la question des langues, et l'organisation nouvelle des administrations du pays.

BUDAPEST PROTESTE

Zurich. — Le Volkrecht annonce, d'après les journaux hongrois, que de nombreuses démonstrations ont eu lieu à Budapest le 10 avril pour protester contre la vie chère. Jamais la capitale hongroise n'avait vu une manifestation comme celle à laquelle prirent part une foule d'employés de commerce, et plus de 8.000 fonctionnaires qui, dans le plus profond silence, défilèrent dans les rues de la ville.

RUPTURE DE LA CHINE AVEC L'AUTRICHE

Washington, 29 avril. — Le département d'Etat annonce que tous les diplomates et les consuls autrichiens, ainsi que tous les ministres allemands, ont quitté la Chine. Ils sont actuellement en route pour les Etats-Unis, d'où ils s'embarqueront ensemble, un même temps que M. Tarnowski, sur le steamer Ryndam, pour retourner en Europe.

francs, budget assez mince. Du 17 mai 1916 à ce jour, elle a reçu en dons 2.860 francs. En fait de subventions, elle touche 0 fr. 05 du Comité régional et 0 fr. 05 du Secours National, par repas servis. Voulez-vous maintenant réfléchir sur 60.000 repas distribués. Voulez-vous songer qu'un sac de 100 kilos de haricots égale 3 repas ; qu'il faut 130 kilos de pommes de terre à chaque déjeûner, à peine moins de lentilles et 5 kilos de pâtes.

On dit que l'éloquence des chiffres est puissante. Il me semble qu'il, elle est souveraine. Seule, la coopération aussi bien comprise, permettra d'établir les budgets si compromis de tant de gens, comme elle a permis jusqu'à présent à Jeanne Melin de tenir, et de tenir bon.

Pour terminer, un mot. Ainsi que tous ceux ayant eu à s'occuper du sort des réfugiés, Jeanne Melin arrive à la même conclusion. Seule, la réquisition permettra d'offrir aux envahis un logement, où ils ne seront pas six ou sept dans une chambre unique.

— Durant ces quarante ans, me dit-elle, les habitants du front ont logé l'armée. Ce que nous demandons aujourd'hui, c'est, en retour, le billet de logement obligatoire, et ce ne s'est certes pas trop exiger.

Je trouve qu'en effet, la demande est juste et je la signe, bien volontiers. Si cela pouvait lui permettre d'arriver plus tôt aux oreilles de qui de droit, si difficile à atteindre, quelqu'un !

Fanny CLAR.

La Charité et la Guerre

C'était vers le 10 août 1914 à Versailles. Un soleil de plomb tombait sur la ville du grand roi, alors formidable place de guerre. Le fracas des pièces d'artillerie conduites à l'embarquement par de solides paraderons au trot régulier, emplit les rues d'un bruit infernal. Des centaines de camions envahissaient les trottoirs, annonçant à une foule anxieuse nos succès d'Alsace. « Plus un Allemand en France ; les cosaques à cinq étapes de Berlin ».

A la gare des chantiers un train de blessés arriva ce jour-là ; le premier, suivi de centaines d'autres.

Comme il était lugubre ce convoi. Il ramenait de l'est les fantassins qui avaient subi le premier choc. Depuis un jour ils étaient parqués dans ces wagons dépourvus de confort. Au travers des panserments, qui n'avaient point été renouvelés, le sang maintenant desséché avait filtré ; anéanti par la chaleur et par la fièvre certains d'entre eux agonisaient sur la paille de fourgons à bagages engorgés en ambulance aussi confortablement qu'il était possible de le faire.

Bientôt les visages tristes de ces premiers victimes de la grande guerre s'éclairèrent ; sur les lèvres desséchées des sourires purent.

Le long du train des groupes de femmes circulaient, chargées de fruits qu'elles distribuaient ; versant de la limonade ; offrant des cigarettes.

Ce n'était point des grandes dames de la haute société venues au boulevard du Roi aux Champs ; mais des ouvrières, des mères dont le fils, soldat de l'active, se battait et passerait peut-être demain dans un de ces convois. Elles savaient consoler, ces femmes, elles savaient être charitables, anonymement, sans bruit ; elles ne désiraient pas dans un paquet de biscuit leur carte de visite.

La guerre a duré, la charité s'est modifiée.

Pour affirmer l'union sacrée, sur l'initiative de quelques personnalités, on créa le Comité du Secours National où le citoyen Dubreuilh, secrétaire général du Parti socialiste, siège entre M. Joubaux et le cardinal Amette.

Puis, comme par enchantement, les œuvres dites de bienfaisance se multiplièrent. Chaque jour, dans nos salons de rédaction, nous recevions la visite de leur créateur, chaque courrier nous apportait des communications faisant appel aux porte-monnaie, l'exploitation de la charité commençait, elle se poursuivait intense.

Cartes, toutes les œuvres de guerre ne sont point à mettre dans le même sac, il en est qui ont rendu de légitimes services ; celle-là, elles ont fait peu de bruit, on les connaît à peine ; dirigées par des modestes, connait le consacré toutes les sommes reçues pour atteindre le but qu'elles s'étaient assigné ; mais ce n'est point le cas du plus grand nombre.

Dans le faubourg Saint-Germain et à Passy, il est très bien porté de s'occuper de bienfaisance, c'est même chose indispensable. Mais encore faut-il qu'on le sache. Pour laisser leur nom à la postérité, nos marques et nos commodes à la tête d'œuvres de guerre commandent de coûteuses affiches, et sur les murs de Paris, aux Halles Centrales comme à Belleville et à la mairie du XVI^e, leur titre s'étale en lettres apparentes ; des tracts et des brochures sont imprimés et distribués à profusion. Il faut que tout le monde sache que Mme de X... a fait son devoir... avec l'argent des souscriptions destinées à atténuer la misère des veuves et des orphelins, à soulager la souffrance des blessés.

De scandaleux abus se sont produits sur lesquels nous reviendrons ; la police a dû s'occuper de plusieurs de ces organisations,

Les Planches

BOHOS

Environ tous les trois mois on annonce que le Vaudeville va répudier le cinéma pour revenir au théâtre. Le bruit courrait dernièrement que les somnolentes comédies du Capus allaient prendre la place des Cabrita et des Maciste ; un de nos confrères se fait aujourd'hui l'écho d'une autre combinaison qui mettrait la scène de Porel entre les mains d'un éditeur de musique. Bien entendu, on n'y jouerait plus, devenant que des opérettes et des opéras-comiques défilés par sa maison.

Nous sommes, dit le Cinéma, en mesure d'affirmer que rien de tout cela n'est exact. L'écran cinématographique gardera la place qu'il occupe au coin de la Chaussée d'Antin, et du boulevard des Capucines jusqu'à la fin des hostilités, à moins que, d'ici là, les restrictions aient supprimé concerts, théâtres et cinémas.

Le théâtre Déjazet vient de reprendre un des plus grands succès de Georges Feytaud : La Puce à l'oreille.

Il y a un an, ce vaudeville enregistré plus de cent représentations à la Renaissance.

Que Déjazet suive cet exemple et Mme Rolle n'aura qu'à se féliciter d'avoir inscrit à son répertoire une pièce amusante et de l'avoir montée avec goût.

Madame Sans-Gêne, au théâtre Réjane, est comme Cyrano de Bergerac à la Porte-Saint-Martin, une pièce d'attente.

Des que l'affiche porte un de ces titres,

Ce soir

Ces deux symboles se rencontreront un soir à un gala sensationnel. Elle se plaindra parce que son auto était en réparation.

— Voulez-vous la mienne, belle divinité ? Offrit le richissime industriel.

Elle accepta. De fil en automobile, un roman s'ébaucha. Que faire en une auto à mains que l'on ne cause... amour ? Ne se retirèrent avec joie puis songèrent à ne plus se quitter.

Et voilà pourquoi l'on annonce aujourd'hui, dans les coulisses, le très prochain mariage de la « Marséillaise » et d'un « Fournisseur ». Pariens, conclut Fantasio, que, dans sa corbeille de noces, Mlle C... trouvera une fabrique d'automobiles.

CE SOIR

Théâtres

OPERA — 7 h. 30, Faust.

OPERA-COMIQUE — 8 h. 30, Werther.

COMEDIE-FRANÇAISE — 7 h. 30, Le Marché.

ODON — 7 h. 30, L'Arlequin.

TRIANON-LYRIQUE — 8 h. 30, Gillette de Narbonne.

PORT-SAINTE-MARTIN — 7 h. 45, Le Jeune de Louis XIV (Huguenot, Moreno, L. Gauthier).

NOUVEAU-AMBIGU — 8 h. 30, Lili (Albert Brasseur, Jane Pierly).

GAITE — 8 h. 30, Le Grand Mogol.

VARIETES — 8 h. 15, Un Coup de téléphone.

THEATRE SARAH-BERNHARDT — 8 h. 30, Les Nouveaux Riches.

THEATRE ANTOINE — 8 h. 30, Monsieur Beaulieu.

ATHENES — 8 h. 15, La Dame du Cinéma.

SCALA — 8 h. 30, Le Bûche de Logement.

CHATELET — 8 h. 30, Dich, roi des chiens policiers.

GYMNASSE — 8 h. 40, Le Volonté de l'Homme.

REJANE — 8 h. 30, Madame Sans-Gêne.

PALEIS ROYAL — 8 h. 15, Madame et son filleul.

EDOUARD VII — 8 h. 15, Le Dérailé.

BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 15, Le Nouveau Soudan de l'Inde-Orient.

GRAND-GUIGNOL — 8 h. 30, Les Nuits de

Hampton-Club ; UO Réunion au Père-Lachaise.

THEATRE MICHEL — 8 h. 45, Carmélite.

THEATRE CAUMARTIN — 8 h. 30, Gaspard et Pirlou.

CAPUCINES — 8 h. 30, Où campe-t-on ? revue.

CLUNY — 8 h. 30, La Charrette anglaise.

MIYANS — 8 h. 30, Le Fiancé du Lieutenant.

ALBERT I^{er} — 8 h. 15, Les Grands Jours.

IMPERIAL — 8 h. 30, à la Pope, revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergeres.

MAYOL CHANTE CHEZ LUI TOUS LES SOIRS.

OLYMPIA — 8 h. 30, Music-hall.

ELDORADO — 8 h. 30, Que Suzanne n'en sache rien !

BOCCALAN — 8 h. 30, La Revue des Boccals.

GAITE-ROCHECHOUART — 8 h. 30, Concerts-Pops.

NOUVEAU-CIRQUE — 8 h. 30, Attractions : Le Clown Antonio.

CIGALE — 8 h. 30, T'es des visions, revue.

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.

CONCERT SENGU — 8 h. 30, Concert.

LITTLE-PALACE — 9 h. 30, La Route sans Châtiment.

EUROPEEN (161, Marché 18-30) — 8 h. 30, Montebus, Carmen Vildez, Marcelly, Simone Segor, Myriane, Les Gueux, Clita Belotti, Dornay, etc. (Fautoules : 1 fr.).

CHATEAU-DEAU — 8 h. 30, Concert.

PIE QUI CHANTE — 8 h. 30, Les Chasseurs et le 1917 — Ouf, revue.

CADET-ROUSSELLE — 8 h. 30, La Cellulaire.

NOCTAMBULES — 8 h. 30, Les Chasseurs.

LE PERCHOIR — 8 h. 30, La Revue du Piaré.

MOULIN DE LA CHANSON — 8 h. 30, Tu es si belle le Bonheur.

LA CHAMBIERE — 8 h. 30, Les Chasseurs et le Bonheur de Bourge, revue.

ALHAMBRA — 8 h. 30, Attractions.

ARTS — 8 h. 30, L'Aventure.

Cinémas

VAUDEVILLE — Christus avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances particulières de 2 h. 15 à 11 heures.

OLYMPIA — La Femme qui se venge.

Courrier des spectacles

OPERA-COMIQUE. — Jeudi, en matinée, à 1 heure 30 (abonnement, série rose), Carmen (Miles Mary Garden, Edmée Favart, MM. Fontaine, Audouin, Mlle Pavilly) ; en soirée, à 7 h. 30 (abonnement, série Blanche), Manon (Mlle Nicole Vauthier, MM. Léon Boyle, Jean Poirier, Allard, Mlle Pavilly).

OPERA. — Samedi, en soirée, à 8 heures (abonnement, série Blanche), Le Roi d'Yvetot (Mlle Marie Chantal, Edmée Favart, MM. Fontaine, Alberts).

Dimanche, en matinée, La Tosca. Les Noces de Janneleji ; en soirée, Lakmé, Elvira.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi 30 avril à Reizache.

Mardi 1^{er} mai, en soirée, à 8 heures, Le Cloître, Verite.

Mercredi 2 mai, à 7 h. 45, L'Épreuve, Le monde où l'on s'ennuie.

Jeudi, 3 mai, matinée à 1 h. 30 (abonnement), billets roses), Alceste, Le Barbier de Séville. — En soirée, à 8 h. (abonnement), L'Étudiante, Le genre de M. Poiret.

Vendredi, 4 mai, en soirée, à 8 heures, Les bourgeois gentilhommes.

Samedi, 5 mai, en soirée, à 7 h. 45, première représentation, Les Noces d'Argent.

Dimanche, 6 mai, matinée à 1 h. 30, Le mariage forcé, Don Juan ou le Festin de Pierre. — En soirée, à 7 h. 45, Les Noces d'Argent.

TRIANON LYRIQUE. — Jeudi, matinée à 2 h. 30, Rip (Mlle Maud Samson). — Soirée à 8 heures, Les Dragons de Villars (Mlle Rosalia Lambrecht).

Samedi à 1 h. 30, trois premières, répétition générale privée de La Reine de l'Opéra, opérette inédite en 3 actes, de M. de Maturpe et J. Nizolski, musique de M. Robert Cass ; le soir, à 8 heures, première représentation.

Dimanche 6 mai, matinée à 2 h. 15, Galathée (Mlle Jane Morteil) ; Les Filles du Régiment (Mlle Jane Adès). — Soirée à 8 heures, Les Dragons de Villars (Mlle Rosalia Lambrecht).

Jeudi 10 mai, à 8 heures, deuxième représentation de La Reine de l'Opéra (Mlle Jenny Sylva).

L'Action Politique ET SOCIALE

Action des Partis.

Les socialistes serbes réunis à Marseille ont, à l'unanimité, décidé de transmettre leurs félicitations au comité des délégués ouvriers de Petrograd.

Voici le télégramme envoyé à cette occasion :

« La conférence des socialistes serbes, réunis en France, et camarades-soldats venus du front, se faisant l'interprète des sentiments unanimes de tous les camarades, salue avec enthousiasme et admiration la Russie révolutionnaire, la Russie nouvelle, libératrice du peuple russe. C'est de cette Russie, ainsi que du prolétariat des pays démocratiques alliés, que notre peuple martyr serbe-prolétaire attend sa liberté, son indépendance et son unité. »

Action corporative.

Cheminois. — Les cheminois de la région de Saint-Cloud adhérents à la Fédération, se sont réunis hier soir.

Par leur ordre du jour, ils ont, à l'unanimité, accordé leur confiance aux délégués au congrès et ont insisté pour que tous les cheminois se rangent à l'organisation syndicale.

P. T. T. — Les sous-agents des P. T. T. s'étaient avec énergie contre la décision prise aux finances d'exclure de l'indemnité de vie chère, la majeure partie des avances-troués, tandis que rien dans le texte voté par la Chambre n'entraînait cette restriction.

Les Réunions

La Ligue pour la Société des Nations tiendra aujourd'hui sa séance dévouée sur « L'organisation de la vie et les rapports internationaux ». Le rapporteur sera M. Paul Oudet, secrétaire général de l'Union des Associations Internationales à Bruxelles.

Faits divers financiers

Le Nickel. — L'exercice 1915-16 qui a pris fin le 30 juin dernier se solde par un bénéfice net disponible de 7.320.654 francs, au lieu de 3.753.959 francs pour l'exercice antérieur. Le résultat net de 75 francs, proposé par le Conseil, absorbera 4 millions et demi, et le report à nouveau sera de 2.891.112 fr. Rappelons que l'an dernier il avait été prélevé 3 millions pour éventualités de guerre et 1.200.000 francs pour amortissements.

Hauts-Fourneaux, Forges et Acieries de Denain et Anzin. — L'Assemblée générale se réunira le 30 mai. Le Président fournira aux actionnaires tous les renseignements qu'il possède, de nature à les éclairer sur la situation actuelle, mais les usines et les houillères étant encore aux mains de l'ennemi, le Conseil d'administration ne peut établir un inventaire au 31 décembre 1916, ni présenter un bilan et un compte de profits et pertes arrêté à cette date.

Le Bonnet Rouge publie

tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs

tous les samedis les programmes du dimanche sportif

tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives

tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

GENERAL PERCIN

La Guerre et l'Armée de demain

Un Volume : 1.50

Marcel RIVIERE, éditeur, PARIS

CONSEIL D'AMI

Si vous avez de l'eczéma, de l'herpès, des plaies variqueuses ou autres maladies de la peau, voyez, demain, l'avis qui paraîtra à cet effet, sous la rubrique 3

PILULES TRAJAN

Le Jérent : LÉON BAVIER

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 12, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)